

Les nouveaux enfants de la guerre

PETER W. SINGER, PHD*

Au fur et à mesure de l'avance des forces américaines dans l'Irak de Saddam Hussein en avril 2003, le combat se révéla beaucoup plus intense que prévu. L'un des arrêts inattendus de cette avance eut lieu à Karbala, une ville d'environ 550 000 habitants située à 50 kilomètres au sud-est de Bagdad. On s'attendait à ce que la prise de Karbala soit beaucoup plus aisée que celle de la plupart des autres grandes villes, dans la mesure où sa population était en large majorité chiite et s'était longtemps opposée au dictateur. Karbala était d'ailleurs considérées comme l'une des principales villes saintes de l'Islam chiite en tant que site d'une bataille historique qui se déroula en 680 après J-C et au cours de laquelle Husayn ibn Ali, le petit-fils du prophète Mahomet, et toute sa famille furent massacrés.

Avant la guerre, le vice-président Cheney répéta, comme chacun sait, dans de nombreux discours la prédiction de l'historien Fouad Ajami selon laquelle les troupes américaines seraient accueillies avec des « ballons et de la musique ». Lors de cet après-midi d'avril, aucun ballon ne volait et le bruit ambiant n'avait certainement rien d'une musique. Au fur et à mesure de leur progression rue par rue dans les quartiers résidentiels de Karbala, les hommes de la 101^e division aéroportée – les fameux « aigles hurlants » – subirent un feu intense de mitrailleuses et de roquettes pendant toute la journée. Les fusillades succédèrent aux fusillades, plusieurs soldats furent blessés et divers véhicules, y compris un véhi-

cule blindé de combat Bradley, furent mis hors de combat.

Au beau milieu des combats, un jeune garçon surgit d'une allée. Un mitrailleur américain réalisa que le garçonnet, qui se révéla plus tard être âgé de 10 ans, transportait un lance-roquette. En une fraction de seconde sous la volée de balles venant dans sa direction, le jeune soldat de 21 ans dut prendre ce que serait sûrement la décision la plus difficile de sa vie. « Je l'ai abattu », déclara-t-il plus tard. « J'ai tiré plusieurs rafales. » Le garçonnet s'effondra, mort.

Une fois les combats terminés, lorsqu'il eut le temps de réfléchir, le soldat repensa à l'épisode. « Quiconque peut abattre un enfant sans que cela lui pose un problème a quelque chose qui ne va pas », déclara-t-il, fumant une cigarette. « Bien sûr que cela m'a posé un problème [mais] après avoir passé toute la journée sous les balles, que vous soyez un soldat ou un enfant n'a pas d'importance ; ces roquettes sont faites pour nous infliger des pertes... J'ai fait ce que je devais faire. »¹

Une brève histoire des enfants dans la guerre

Lorsque nous pensons à la guerre, les enfants viennent rarement à l'esprit. La guerre est en fait supposée être réservée à ceux qui en ont la force et la volonté. Les jeunes, les vieux, les infirmes et les innocents en sont

*Le docteur Peter W. Singer est maître de recherche et directeur de l'initiative de défense au 21^e siècle de la Brookings Institution. Il est l'auteur du livre *Children At War* (Les enfants en guerre) qui examine la montée d'une autre force nouvelle dans la guerre moderne, les groupes d'enfants soldats. Le docteur Singer travaille actuellement sur un nouvel ouvrage, *Wired For War* (Câblés pour la guerre) examinant l'impact qu'aura la robotique sur la guerre et la politique.

non seulement exclus mais sensés bénéficier de protections spéciales.

Cette exclusion des enfants de la guerre reste vraie dans presque toutes les cultures traditionnelles. Par exemple, dans les armées africaines de l'époque précoloniale, les jeunes devenaient généralement des guerriers trois ou quatre ans après la puberté. Chez les Zoulous, par exemple, les membres de la tribu devaient attendre l'âge de 18 à 20 ans avant d'être admissibles à l'« *ukubuthwa* » (la conscription ou l'enrôlement dans les régiments de la tribu).² Dans la région de Kano, en Afrique Occidentale, seuls les hommes mariés étaient enrôlés car les célibataires étaient considérés comme trop immatures pour des tâches aussi importantes et respectées que la guerre.³ Lorsque des enfants plus jeunes servaient dans des armées de l'antiquité, comme lors de l'enrôlement des jeunes Spartiates à des fins de formation militaire à l'âge de 7 à 9 ans, ils ne participaient généralement pas aux combats. Ils accomplissaient plutôt des tâches plus subalternes telles que la garde des troupeaux ou le transport de boucliers et de cottes pour les guerriers plus âgés. Il n'existe absolument aucun cas d'utilisation de forces combattantes constituées de jeunes garçons ou filles par des tribus traditionnelles ou des civilisations de l'antiquité.

Cette exclusion des enfants de la guerre n'était pas simplement une question de principe ; elle relevait également d'un pragmatisme à l'état brut. La force d'un adulte et un entraînement souvent prolongé étaient nécessaires pour pouvoir utiliser les armes prémodernes et continuèrent à l'être bien après le début de l'ère des armes à feu. Elle reflétait également l'importance généralement accordée à l'âge dans de nombreuses organisations politiques. La plupart des cultures traditionnelles reposaient sur un système de catégories d'âge pour leurs structures dirigeantes. Elles étaient constituées de groupements sociaux déterminés par tranches d'âge sans tenir compte des liens créés par la parenté et une résidence commune. Un tel système permettait aux chefs et aux anciens des tribus de conserver leur autorité sur leurs sujets plus jeunes – et potentiellement indisciplinés.

Toutefois, même si la guerre a longtemps été le domaine des adultes, il y a eu des cas dans l'histoire militaire où des enfants apparurent effectivement. Des pages aidaient à armer et soutenir les chevaliers de l'Europe médiévale, alors que les jeunes tambours et « poudriers » (jeunes garçons chargés d'approvisionner les artilleurs en poudre à canon) étaient indispensables à de nombreuses armées et marines des dix-septième et dix-huitième siècles. Le point clé est que ces jeunes garçons remplissaient des rôles de soutien mineurs ou auxiliaires et n'étaient pas considérés comme de vrais combattants. Ils ne menaient pas d'actions meurtrières et n'étaient pas considérés comme des cibles légitimes. De fait, Henry V ressentit une telle colère lors de la violation de cette règle à la bataille d'Azincourt (1415), au cours de laquelle certains des pages de son armée furent tués, qu'il fit massacrer tous ses prisonniers français.

En fait, l'utilisation peut-être la mieux connue de soi-disant enfants soldats dans l'histoire, la fameuse « croisade des enfants » relève quelque peu de la mythologie. En réalité, la « croisade » en question fut une marche de milliers de jeunes garçons sans armes venus du nord de la France et de l'ouest de l'Allemagne qui pensaient pouvoir reprendre la Terre Sainte par la seule force de leur foi. La plupart ne quittèrent jamais l'Europe et, parmi ceux qui le firent, ils furent presque tous vendus comme esclaves par des capitaines de navires sans scrupules.

En dépit de la règle interdisant aux enfants d'être soldats, il y eut quelques exceptions dans l'histoire. Il est certain que des mineurs peu nombreux mentirent à propos de leur âge pour s'engager dans des armées. En outre, quelques états envoyèrent des enfants combattre lors des derniers soubresauts précédant leur défaite. L'exemple peut-être le plus remarquable dans l'histoire américaine fut la participation des élèves officiers de l'Institut militaire de Virginie (*Virginia Military Institute* – VMI) à la bataille de *New Market* pendant la guerre de Sécession. En mai 1864, les forces de l'Union remontèrent la vallée de la Shenandoah dans l'espoir de couper la voie de chemin de fer du *Virginian Central*, une voie

de ravitaillement clé. Le général sudiste John Breckenridge se trouvait à la tête d'une force ne dépassant pas 1500 hommes, qui était la seule dont disposait la Confédération dans la région. Il ordonna donc au corps d'élèves officiers du VMI voisin de se joindre à lui. Forts de 247 hommes (dont 25 environ de 16 ans ou moins), ils attendirent sans bouger jusqu'à la phase finale de la bataille puis, dans une charge plutôt spectaculaire, ils se rendirent maîtres d'une batterie d'artillerie clé de l'Union. Dix d'entre eux furent tués et 45 blessés. En fin de compte, toutefois, leur action ne servit à rien. Dans l'année qui suivit, l'Union allait s'emparer de la Shenandoah et peu de temps après du reste de la Confédération.⁴

Plus récemment, les Jeunesses Hitlériennes (*Hitlerjugend*) étaient elles aussi composées de jeunes garçons qui avaient reçu une formation quasi-militaire dans le cadre d'un programme politique visant à maintenir le règne nazi via l'endoctrinement. Pendant la plus grande partie de la deuxième guerre mondiale, ces jeunes ne s'enrôlèrent dans les forces armées allemandes (y compris les SS, pour lesquels les *Jugend* servaient de réservoir) que lorsqu'ils atteignaient leur majorité. Toutefois, quand les forces alliées envahirent le territoire allemand lors des derniers mois de la guerre, le régime hitlérien ordonna à ces jeunes garçons de combattre eux aussi. Il s'agissait d'une manœuvre désespérée destinée à bloquer l'invasion jusqu'à ce que les nouvelles armes « miracles » (telle que la fusée V-2 et le chasseur à réaction Me-262) puissent faire tourner la chance. Dotés d'armes légères et engagés principalement dans des petits détachements tendant des embuscades, de nombreux membres des Jeunesses Hitlériennes furent tués dans des petits accrochages futiles qui se produisirent tous une fois que l'issue de la guerre eut été pratiquement décidée.⁵

Ces exemples constituèrent toutefois des exceptions à ce qu'était alors la règle – qui voulait qu'il n'y ait pas de place dans la guerre pour les enfants. Au cours des 4000 dernières années de guerre telle que nous la connaissons, les enfants ne firent jamais partie intégrante et essentielle d'une force militaire

quelconque dans l'histoire. Leur utilisation comme soldats fut isolée en termes de durée, d'espace géographique et d'envergure. Personne ne se précipita pour suivre ces exemples, qui eurent peu d'influence sur la façon dont les guerres commencèrent, furent livrées ou se terminèrent. Ils constituèrent au mieux des post-scriptums dans l'histoire militaire.

La montée des enfants soldats

La nature du conflit armé a toutefois beaucoup changé au cours des dernières années. La présence d'enfants est désormais la nouvelle règle de comportement normal dans une guerre, plutôt que le phénomène rare qu'elle était. Le résultat est que la guerre au 21^e siècle est non seulement plus tragique mais également plus dangereuse. La participation d'enfants conduit aussi bien chez les généraux que chez les seigneurs de la guerre, les terroristes et les chefs rebelles à la réalisation que les conflits sont plus faciles à commencer et plus difficiles à arrêter.

L'habitude d'utiliser des enfants, définis aux termes du droit international comme âgés de moins de 18 ans, comme soldats est beaucoup plus répandue et tient une place beaucoup plus importante que ne le réalisent la majorité des gens. Jusqu'à 300 000 enfants âgés de moins de 18 ans sont actuellement engagés dans des combats sur toute la planète (où ils représentent presque dix pourcent de tous les combattants). Ils servent dans 40 pourcent des forces armées, groupes rebelles et organisations terroristes, participant à presque 75 pourcent des conflits qui se déroulent dans le monde ; au cours des cinq dernières années, des enfants ont servi comme soldats sur tous les continents, hormis l'Antarctique. Qui plus est, un demi-million supplémentaire d'enfants servent dans des forces armées qui ne sont actuellement pas en guerre.⁶

Certains essayent d'ergoter en soulevant la question des normes culturelles de maturité, d'après lesquelles les enfants soldats ne sont pas vraiment des enfants. Le problème que pose cette approche est que l'âge plancher de 18 ans n'est pas simplement un concept occi-

dental, comme le prétendent de nombreux seigneurs de la guerre et défenseurs des utilisateurs d'enfants soldats mais représente en fait la norme juridique internationale d'enfance acceptée par plus de 190 états. C'est également l'âge utilisé par pratiquement tous les états du monde dans leur propre législation pour conférer ou refuser des droits et responsabilités civiles tels que l'âge auquel on acquiert le droit de vote ou auquel on peut bénéficier de la gratuité de l'enseignement ou des soins médicaux. Il était enfin la norme pour toutes sortes d'armées prémodernes et modernes (comme dans le cas des règlements de 1813 de l'armée américaine).

Ce qui est plus important, les jeunes en question sont dans une tranche d'âges dont aucune personne sensée ne nierait qu'elle n'a pas l'âge légal et que l'engagement dans une guerre n'est pas pour elle. 80 pourcent des conflits auxquels participent des enfants font intervenir des combattants âgés de moins de 15 ans ; 18 pourcent des organisations armées opérant dans le monde ont utilisé des enfants de 12 ans et en dessous. Deux études menées séparément, une en Asie du Sud-Est et l'autre en Afrique centrale, firent apparaître un âge moyen des enfants soldats juste en dessous de 13 ans. Le plus jeune enfant soldat de tous les temps était un garçonnet armé de cinq ans en Ouganda.

La présence massive de jeunes filles dans de nombreuses forces distingue également la tendance actuelle de tout parallèle dans l'histoire. Bien qu'aucune jeune fille n'ait servi dans des groupes tels que les poudriers ou les Jeunesses Hitlériennes, approximativement 30 pourcent des forces armées qui emploient des enfants soldats comprennent également des jeunes filles ; des mineures ont été présentes dans les forces armées de 55 pays. Dans 27 de ceux-ci, des jeunes filles furent enlevées pour servir et elles participèrent aux combats dans 34 de ces pays. Ces filles soldats font souvent l'objet de sévices sexuels, y compris de la part de leurs propres supérieurs, et ont souvent beaucoup de mal à réintégrer la société une fois les guerres terminées.

A cause de la fréquence accrue de cette pratique, les forces occidentales ont été de

plus en plus confrontées à des forces d'enfants soldats. Le premier cas valant d'être noté fut l'opération Barras menée par les Britanniques en Sierra Leone en 2000. Les forces spéciales du SAS (*Special Air Service*) britannique y livrèrent une bataille rangée contre les *West Side Boys*, une milice d'adolescents qui avait pris une escouade de soldats de l'armée britannique en otages. Comme le nota un observateur, « Vous ne pouvez résoudre une situation comme celle-là en larguant une bombe à guidage laser de 30 000 pieds. »⁷ Ce fut un raid hélicoptère mené par des troupes d'élite du SAS britannique qui mit fin à la crise des otages. Ces derniers furent secourus mais le combat qui s'ensuivit fut, d'après un observateur, « sauvage ». Un soldat britannique fut tué et 12 autres blessés. Les pertes subies par les *West Side Boys* furent estimées entre 25 et 150 morts.

Ce fut toutefois après le 11 septembre 2001 que ce problème devint évident pour les Américains. De même que le terrorisme est l'« arme des faibles », les sociétés les plus faibles ont, elles aussi, été attirées dans cette sphère. Des vidéos d'entraînement d'Al-Qaïda capturées révèlent de jeunes garçons recevant une formation à la fabrication de bombes et au piégeage à l'explosif. Le Jihad islamique palestinien et Hamas ont recruté des enfants de pas plus de 13 ans pour en faire des perpétrateurs d'attentats-suicide et d'autres de pas plus de 11 ans pour faire passer clandestinement des explosifs et des armes. Au moins 30 attentats-suicide ont été commis par des jeunes depuis la reprise des combats en Israël-Palestine en 2000.⁸ L'exemple le plus tragique est peut-être celui d'un débile de 16 ans qui se laissa convaincre par Hamas de porter un gilet d'explosifs. Il fut capturé par la police israélienne dans la ville de Naplouse, juste avant qu'il ne se fasse sauter à un poste de contrôle de l'armée.⁹

Il est toutefois important de noter que pas plus le terrorisme que le rôle qu'y jouent les enfants ne constitue un phénomène purement musulman ou moyen-oriental. Par exemple, le plus jeune terroriste jamais signalé fut un garçon de neuf ans en Colombie, envoyé par le groupe rebelle Armée nationale

de libération (*Ejército de Liberación Nacional – ELN*) pour commettre un attentat dans un bureau de vote en 1997.¹⁰ De même, lorsque des groupes musulmans commencèrent à utiliser des enfants pour commettre des attentats-suicide, ils ne firent pas vraiment œuvre de pionniers. Ils suivirent plutôt l'exemple des Tigres de libération de l'Eelam tamoul (*Liberation Tigers of Tamil Eelam – LTTE*), connus également sous le nom de « Tigres tamouls », au Sri Lanka, qui ont toujours été l'un des groupes terroristes les plus novateurs. Les LTTE – qui utilisèrent des attentats-suicide pour assassiner le premier ministre indien et le président du Sri Lanka, et furent les pionniers de la tactique consistant à faire percuter des immeubles par des avions, répétée plus tard le 11 septembre – ont même confectionné des vestes en jean spécialement conçues pour dissimuler des explosifs dans des petites tailles adaptées aux enfants devant commettre des attentats-suicide.¹¹

Les enfants soldats dans les Amériques

Dans les Amériques depuis les années 1990, des enfants soldats ont combattu en Colombie, en Equateur, au Salvador, au Guatemala, au Mexique (dans le conflit du Chiapas), au Nicaragua, au Paraguay et au Pérou. Les nombres les plus importants ont été signalés en Colombie, où jusqu'à 11 000 enfants ont été utilisés comme soldats, ce qui signifie qu'un quart des combattants irréguliers sont des mineurs. Ils servent aussi bien du côté des rebelles, dans les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) et les groupes de l'ELN, que dans les groupes paramilitaires de droite tels que les Milices d'autodéfense unies de Colombie (*Autodefensas Unidas de Colombia – AUC*). Jusqu'aux deux tiers de ces enfants combattants ont moins de 15 ans, les plus jeunes étant recrutés dès l'âge de 7 ans.¹²

Les enfants soldats de Colombie ont été surnommés « sonnettes » par les forces armées qui les utilisent comme sentinelles sacrificables et « petites guêpes » par les guerilleros des FARC parce qu'ils « piquent » leurs ennemis

avant que ceux-ci réalisent qu'ils sont attaqués. Dans les milices urbaines, ils sont appelés « petits chariots » parce qu'ils peuvent faire passer subrepticement des armes aux postes de contrôle sans éveiller les soupçons. Certaines unités de guerilleros sont constituées à 30 pourcent d'enfants. Les enfants guerilleros sont utilisés pour le renseignement, la confection et le déploiement de mines, ainsi que pour servir d'éclaireurs lors des embuscades tendues aux forces paramilitaires, de soldats et de policiers. Lorsque, par exemple, les FARC attaquèrent la centrale hydroélectrique de Guatemala en 1998, les employés rapportèrent que certains des assaillants n'avaient pas plus de 8 ans. En 2001, les FARC diffusèrent même une vidéo d'entraînement qui montrait des jeunes garçons dont l'âge ne dépassait pas 11 ans travaillant avec des missiles.¹³ De leur côté, certaines unités paramilitaires liées au gouvernement sont constituées à 85 pourcent d'enfants, dont on peut voir certains qui n'ont pas plus de 8 ans en patrouille.¹⁴ La pratique a également débordé au-delà des frontières. Selon certaines sources, les FARC recruteraient des enfants, dont certains n'auraient pas plus de 10 ans, jusqu'au Venezuela, au Panama et en Equateur.¹⁵

Les aventures de ces enfants sont aussi brutales que déchirantes. Comme le raconte un combattant des FARC âgé de 15 ans (recruté alors qu'il avait 12 ans),

Ils amènent les gens qu'ils capturent... au camp d'entraînement. Mon escouade devait en tuer trois. Après la mort du premier, le commandant me dit que ce serait à moi de tuer le suivant le lendemain. Je fus sidéré et horrifié. Je dus le faire en public, devant les cinquante membres de la compagnie. Je dus lui tirer une balle dans la tête. Je fus secoué de tremblements. Par la suite, je fus incapable de manger. Je revoyais le sang de cette personne. Pendant de nombreuses semaines, j'eus du mal à dormir... Ils tuaient trois ou quatre personnes par jour pendant la période d'entraînement. Les différentes escouades devaient le faire à tour de rôle à des jours différents. Certaines des victimes pleuraient et criaient. Les commandants nous disaient que nous devions apprendre à tuer.¹⁶

Le contact des forces américaines avec les enfants soldats

Maintenant que des forces américaines sont déployées sur toute la planète depuis le 11 septembre, de l'Afghanistan aux Philippines, des enfants soldats sont présents dans toutes les zones de conflit dans lesquelles des forces américaines sont aujourd'hui engagées. En fait, le tout premier soldat américain tué dans la guerre contre le terrorisme fut un béret vert abattu par un tireur embusqué de 14 ans en Afghanistan. Au moins six jeunes garçons âgés de 13 à 16 ans furent capturés par les forces américaines en Afghanistan lors des combats initiaux et transférés au centre de détention de la baie de Guantanamo, à Cuba.¹⁷ Ils furent incarcérés dans une aile spéciale appelée « Camp Iguana ». Parce qu'il fallut au Pentagone plus d'un an pour décider s'ils devaient être poursuivis en justice ou réinsérés dans la société, ces jeunes passèrent leurs journées à regarder des DVD et à apprendre l'anglais et les mathématiques dans une maison sur la plage convertie en prison improvisée.¹⁸ On pense en outre que plusieurs autres, âgés de 16 à 18 ans, sont détenus dans les locaux normalement réservés aux prisonniers adultes à « Camp X-Ray ». Les soldats américains continuent à rapporter qu'il leur arrive aujourd'hui encore de faire face à des enfants soldats en Afghanistan ; dont le plus jeune est officiellement un garçon de 12 ans capturé en 2004, après avoir été blessé lors d'une embuscade tendue à un convoi par les Taliban.¹⁹

En Irak, le problème a empiré sans faire de bruit. Sous le régime de Saddam Hussein, l'Irak créa un système complet conçu pour attirer les enfants dans la sphère militaire et renforcer le contrôle exercé sur la population. Ce système englobait les *Ashbal Saddam* (lionceaux de Saddam), une force paramilitaire de jeunes garçons âgés de 10 à 15 ans qui jouait le rôle de réservoir pour les célèbres unités de *Fedayeen Saddam* (fedayins de Saddam). Ces fedayins, une force paramilitaire dirigée par l'un des fils de Saddam, Uday, se révélèrent plus agressifs que l'armée régulière dans la lutte contre les forces d'invasion américaines ; ce qui reste de ces unités constitue

aujourd'hui l'une des forces insurgées ennemies. Lors de l'invasion, les forces américaines combattirent des enfants soldats irakiens appartenant à ces groupes dans au moins trois villes (Nasariya, Mossoul et Karbala).²⁰

Défaits sur le champ de bataille, les chefs rebelles s'efforcèrent alors de mobiliser cette cohorte de jeunes combattants entraînés et endoctrinés pour l'insurrection. Un incident typique eut lieu dans la ville disputée de Mossoul juste après l'invasion et donna une indication préoccupante de la menace à venir. Pendant la semaine même au cours de laquelle le président Bush déclara notoirement « mission accomplie » lors de son appontage sur un porte-avions, un jeune Irakien de 12 ans tira sur des fusiliers-marins américains avec un AK-47.²¹ Au cours des semaines et mois qui suivirent, les incidents mettant aux prises des forces américaines et des enfants irakiens armés commencèrent à se multiplier, allant de l'engagement d'enfants tireurs embusqués à l'attaque à la grenade d'un camion américain par un jeune âgé de 15 ans au cours de laquelle un soldat perdit une jambe.²²

Au moment où les combats se firent plus intenses, à partir du printemps 2004, des enfants soldats servaient non seulement dans les forces loyales à Saddam mais également dans les groupes rebelles extrémistes chiites et sunnites. L'ayatollah extrémiste Muqtada al Sadr dirigea une révolte qui dévora le sud principalement chiite de l'Irak, les combats dans la ville sainte de Nadjaf étant particulièrement féroces. Les observateurs notèrent la présence de nombreux enfants soldats servant dans l'armée *Mahdi* de Sadr. Un jeune garçon de 12-ans proclama fièrement « La nuit dernière, j'ai lancé une roquette contre un char. Les Américains sont des mauviettes. Ils se battent pour l'argent et pour le prestige, et crient comme des cochons qu'on égorge quand ils meurent. Nous tuerons les infidèles parce que la foi est l'arme la plus puissante. »²³ Le cheik Ahmad al-Shebani, porte-parole de Sadr, n'essaya effectivement pas de nier le crime de guerre que constitue l'emploi d'enfants et défendit publiquement cette pratique, déclarant que « Cela montre que les Mahdi représentent un mouvement populaire de résistance contre

les occupants. Les anciens et les jeunes combattent sur le même champ de bataille. »²⁴

Les forces de la Coalition ont également fait face de plus en plus à des enfants soldats dans le dangereux « triangle sunnite ». Les fusiliers-marins engagés dans la bataille pour la reprise de Falluja en novembre 2004 rapportèrent s'être trouvés à de nombreuses reprises sous le feu d'« enfants armés de fusils d'assaut » et en proie au même dilemme que l'avait été lors de l'invasion le soldat cité plus haut.

On ne connaît pas le nombre total d'enfants irakiens actuellement engagés dans les combats mais tout indique qu'ils jouent un rôle significatif et croissant dans l'insurrection. Par exemple, à un certain point, quelque 107 adolescents irakiens dont il avait été établi qu'ils représentaient des menaces à hauts risques contre la sécurité étaient détenus à la tristement célèbre prison d'Abu Ghraib.²⁵ Les forces américaines ont rencontré des problèmes particuliers avec des groupes employant des enfants comme guetteurs pour tendre des embuscades et comme couverture pour l'infiltration, par exemple en faisant circuler des enfants dans les véhicules de transport de dispositifs explosifs de circonstance pour attentats-suicide. Lorsque des enfants sont présents, de telles voitures piégées attirent moins les soupçons et ont plus de chances de franchir les postes de contrôle. Un nouveau développement apparu lors de la « montée en puissance » des forces en 2007 est le fait, signalé par les soldats, que les milices chiïtes de Bagdad ont organisé des gangs constitués de plus de 100 enfants dont certains n'ont pas plus de six ans. Ces enfants lancent des pierres, des briques et des cocktails Molotov sur les convois mais agissent en fait en coordination avec des tireurs embusqués dans le but d'attirer toute patrouille qui répond dans une embuscade.

L'emploi de soldats enfants – causes et procédés

La présence renouvelée d'enfants sur le champ de bataille du 21^e siècle naquit de trois forces inextricablement liées. La première est la façon dont la face cachée de la globalisation

a conduit à la formation d'un nouveau réservoir de recrues potentielles. Nous vivons la période la plus prospère de l'histoire humaine mais beaucoup sont à la traîne. Les changements démographiques, l'instabilité sociale générale et les séquelles de multiples conflits civils et motivés par le sectarisme entrant dans leur deuxième ou troisième générations agissent tous pour affaiblir les états et saper les structures sociétales. Pour citer de simples exemples, plus de 40 millions d'enfants africains perdront l'un de leurs parents ou les deux des suites du VIH/sida d'ici 2010, alors que les services du Haut-Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) estiment que plus de 25 millions d'enfants sont déracinés par la guerre.²⁶ De tels orphelins et réfugiés risquent particulièrement d'être aspirés par la guerre.

Cependant, bien qu'il y ait toujours eu des enfants déshérités et isolés, ce sont les changements en termes de technologie des armements qui agissent comme facilitateur, permettant d'exploiter ce réservoir comme nouvelle source de main d'œuvre militaire. En particulier, la prolifération des armes légères, simples et bon marché a joué un rôle directeur. Des armes « portables par un enfant » telles que l'AK-47 ont été allégées par l'utilisation de plastique, peuvent être achetées pour le prix d'une chèvre ou d'un poulet dans de nombreux pays et il est plus facile qu'il n'y paraît d'apprendre à s'en servir. Après pas plus d'une demi-heure d'instruction, un enfant de 10 ans peut avoir la puissance de feu d'un régiment entier de la guerre de Sécession.

Pour terminer, le contexte est important. Nous vivons une période exceptionnelle de changement continu et d'érosion de l'ordre planétaire, en particulier avec la multiplication des seigneurs de la guerre et des états en faillite. Ce changement a rendu possible un nouveau mode de guerre. Les guerres sont le résultat moins de la politique que de facteurs aussi simples que la haine religieuse ou les profits personnels tirés de la saisie de mines de diamants. De Foday Sankhoh en Sierra Leone au mollah Omar en Afghanistan, les seigneurs de la guerre locaux réalisent aujourd'hui la nouvelle possibilité (et, mal-

heureusement, les avantages) d'une transformation d'enfants vulnérables et isolés en troupes peu coûteuses et sacrificables qui combattent et meurent pour leurs propres causes. Les groupes attirent des enfants grâce à des techniques de recrutement qui tirent avantage du désespoir, et parfois du manque de maturité, des enfants ou simplement en utilisant les bonnes vieilles méthodes d'enlèvement.

Nous qui vivons dans des états stables et riches avons du mal à comprendre comment un enfant peut se laisser convaincre de s'engager et de combattre dans une armée, en particulier s'il ne comprend pas la cause ou ne croit pas en elle. Pourtant, essayez d'imaginer que vous êtes un orphelin, vivant dans la rue, ne sachant pas d'où viendra votre prochain repas. Un groupe vous offre alors non seulement la nourriture et la sécurité mais également une identité, ainsi que le sentiment de puissance qui accompagne la possession d'une arme. Ou imaginez la tentation que vous pourriez ressentir si un groupe de garçons plus âgés portant des uniformes élégants et des lunettes de soleil qui ont l'air cool se présentait dans votre école et obligeait tous les instituteurs à se prosterner pour montrer « qui commande vraiment ». Ils vous invitent ensuite à les rejoindre en vous promettant de pouvoir vous aussi avoir une telle influence. Imaginez également ce que vous feriez s'il vous arrivait ce qui arriva à un garçon de 7 ans au Libéria quand un groupe d'hommes armés se présenta dans son village. « Les rebelles m'ont dit de les rejoindre mais j'ai dit non », se rappela-t-il plus tard. « Alors, ils tuèrent mon petit frère. J'ai changé d'avis. »²⁷

Lorsque des enfants sont engagés dans la guerre, ils sont généralement soumis à des programmes d'entraînement qui vont de plusieurs semaines de camp d'entraînement intense comparable à celui pour adultes à quelques minutes d'instruction pour apprendre à se servir d'une arme. L'endoctrinement, politique ou religieux, peut inclure des « tests » tels que forcer les enfants à tuer des animaux ou des prisonniers, y compris même des voisins ou d'autres enfants, pour les endurcir à la vue du sang et de la mort, ainsi que les couper de leur ancienne identité. Beaucoup sont

obligés à se droguer pour être encore plus insensibilisés. La pratique en Afrique Occidentale, telle que la décrit Corinne Dufka, de *Human Rights Watch*, « paraissait être une stratégie très organisée de... destruction de leurs défenses et de leur mémoire, ainsi que de transformation [de ces enfants] en machines de combat dépourvues de tout sentiment de compassion et de sympathie à l'égard de la population civile. »²⁸

Le résultat est que des enfants, même ceux qui peuvent un jour avoir été des captifs malgré eux, peuvent être transformés en combattants aussi féroces que consommés. Une histoire typique est celle d'un jeune garçon de Sierra Leone, qui raconte « J'étais à l'école primaire. Les rebelles arrivèrent et nous attaquèrent. Ils tuèrent ma mère et mon père sous mes yeux. J'avais 10 ans. Ils m'emmenèrent avec eux... Ils nous entraînaient à combattre. La première fois que j'ai tué quelqu'un, j'ai été tellement malade que j'ai cru que j'allais mourir, mais j'ai fini par m'en remettre... Mon nom de guerre était *Blood Never Dry* (le sang ne sèche jamais). »²⁹

Les conséquences de la présence d'enfants sur le champ de bataille

Au-delà de la brutale tragédie humaine, les ramifications de cette « doctrine des enfants soldats » pour la guerre elle-même sont vraiment effrayantes. Elle signifie avant tout que des armées et groupes rebelles impopulaires sont désormais capables d'engager des forces beaucoup plus nombreuses qu'ils ne le pourraient autrement grâce à l'utilisation d'enfants comme moyen bon marché et facile de se procurer des recrues. D'ailleurs, de nombreux groupes à peine plus importants que des gangs se sont révélés capables de rester des menaces militaires grâce à l'utilisation d'enfants combattants. Par exemple, l'Armée de résistance du Seigneur (*Lord's Resistance Army*) en Ouganda est commandée par Joseph Kony, qui se prétend la réincarnation du Saint-Ésprit. L'interprétation par Kony des Dix Commandements, toutefois, est que la Bible permet de posséder des esclaves sexuels mais déclare que rouler à

bicyclette est un péché punissable de mort ! Il est effectivement une figure sur le modèle de David Koresh qui dirige un culte dont le noyau n'est composé que de 200 membres adultes. Cependant, au fil des ans, Kony et sa LRA ont enlevé plus de 14 000 enfants, les utilisant pour mener une guerre civile de dix ans contre l'armée ougandaise, qui est considérée comme une des meilleures d'Afrique, laissant quelque 100 000 morts et 500 000 réfugiés.

Les enfants soldats présentent également de grandes difficultés pendant le combat lui-même. L'expérience accumulée dans le monde entier démontre que les enfants peuvent effectivement être des soldats efficaces et opèrent souvent avec une audace terrifiante, en particulier lorsqu'ils sont remplis d'une ferveur religieuse ou politique, ou qu'ils sont sous l'influence de narcotiques. Je me suis entretenu un jour avec un ancien béret vert qui décrit une unité d'enfants soldats au Soudan comme les meilleurs soldats qu'il avait vus en Afrique au cours des 18 années qu'il y avait passé. Il me raconta comment ils firent un jour tomber dans une embuscade et abattirent un hélicoptère d'attaque Mi-24 de fabrication soviétique, un système d'armes redoutable qui a mis en fuite bien des unités de soldats adultes.

Ils posent également un horrible dilemme aux soldats de métier. Personne ne veut devoir tirer sur un enfant mais un jeune de 14 ans peut vous tuer aussi bien que peut le faire un homme de 40 ans. Les enfants armés constituent des cibles légitimes mais cela ne facilite pas les choses pour les soldats qui doivent les combattre. Il arrive souvent que le moral des soldats en prenne un coup et qu'ils soient dans un état de stress post-traumatique à la suite de tels incidents.³⁰

Les conflits dans lesquels des enfants sont présents tendent à se caractériser non seulement par des violations massives du droit de la guerre mais également par des pertes plus élevées, aussi bien parmi la population locale que parmi les enfants soldats si on les compare à celles infligées à leurs compatriotes adultes. Ces conflits connaissent en moyenne des niveaux plus élevés d'atrocités et les enfants ont tendance à être utilisés comme chair à

canon par leurs chefs adultes. Par exemple, sur certains théâtres, les groupes rebelles ont pris l'habitude d'appeler leurs enfants soldats « détecteurs de mines » parce qu'ils les font avancer en premier pour qu'ils marchent sur toute mine enterrée.

Enfin, le fait de plonger des enfants dans une culture guerrière crée des problèmes même une fois la guerre terminée. Chaque enfant reste traumatisé à long terme, ce qui peut entraver son développement psychologique et moral. Pour la société dans son ensemble, la conversion d'une génération d'enfants en soldats non seulement augure de futurs cycles de guerre à l'intérieur du pays mais également met en dangers la stabilité régionale. Le cas du Libéria est instructif. Dans toutes les années 1990, le Libéria traversa une série de guerres civiles au cours desquelles les enfants changeaient d'armée sans trop réfléchir. Même après la fin des combats dans ce pays, on pouvait trouver de nombreux anciens enfants soldats libériens combattant plus tard en Sierra Leone, en Guinée et en Côte d'Ivoire. Certains ont depuis lors fait des milliers de kilomètres à pied pour trouver du travail comme soldats dans la République Démocratique du Congo.

Pour résumer, quand des enfants sont présents, la guerre est non seulement plus tragique mais les conflits tendent à commencer plus facilement, à se terminer plus difficilement, à faire plus de victimes et à préparer le terrain pour une récurrence chez les futures générations.

Nous devons réagir

Agir pour mettre fin à l'application de la terrible doctrine de l'emploi d'enfants soldats représente non seulement une obligation morale mais également un mandat stratégique. Bien qu'une alliance internationale d'organisations non gouvernementales (ONG) – la Coalition internationale pour mettre fin à l'emploi d'enfants soldats – ait attiré de plus en plus l'attention sur le problème, les gouvernements doivent maintenant intensifier leurs efforts. Ceux qui s'efforcent de mettre

fin à la pratique doivent faire plus qu'essayer simplement de convaincre ceux qui emploient des enfants comme soldats, ce qui équivaut à essayer de faire honte aux éhontés, et plutôt transformer les causes et motivations sous-jacentes qui lui permettent de se répandre. L'archevêque Desmond Tutu, lauréat du prix Nobel de la paix, déclara un jour « Il est immoral pour des adultes de vouloir faire combattre des enfants dans leurs guerres... Il n'y a simplement aucune excuse, aucun argument acceptable pour armer des enfants. »³¹ Il se peut qu'il n'y ait aucune excuse morale mais c'est une réalité sinistre de la guerre d'aujourd'hui à laquelle nous devons faire face.

La clé de l'arrêt de la pratique de l'emploi d'enfants soldats est le rétrécissement du réservoir de recrutement d'enfants soldats potentiels et la limitation de la volonté et de la capacité des groupes en conflit d'y accéder. Parmi les remèdes possibles on peut citer : investir pour éviter les éruptions de maladies et de conflits à l'échelle de la planète ; offrir une aide accrue aux groupes courant des risques particuliers tels que les réfugiés et les orphelins du Sida ; aider à limiter la prolifération des armes légères illégales parmi les groupes rebelles et terroristes qui engagent des enfants dans des guerres ; pénaliser la doctrine en poursuivant les dirigeants qui maltraitent les enfants de cette façon ; rendre la pratique non rentable en sanctionnant tout régime ou entreprise qui commerce avec des groupes employant des enfants soldats (y compris les entreprises américaines telles que celles qui commerçaient avec les gouvernements libérien et soudanais en ne pensant qu'aux profits qu'elles pouvaient en tirer) ; et apporter une aide accrue aux programmes visant à démobiliser et réinsérer des anciens enfants soldats pour mettre fin au cycle. Malheureusement, dans chacun de ces domaines, les actions américaines laissent à désirer ; elles ne sont certainement pas dignes d'une grande puissance.

La question des enfants est souvent traitée comme un problème de sécurité « facile » mais elle est devenue un problème de sécurité difficile. Les dirigeants politiques et militaires doivent commencer à se débattre avec les difficiles dilemmes auxquels sont aujourd'hui

confrontés nos soldats sur le terrain au lieu de continuer à les ignorer en payant un prix de plus en plus élevé. Les enfants soldats sont désormais régulièrement présents sur le champ de bataille moderne. La seule question est de savoir si les troupes seront équipées, entraînées et soutenues de façon à être adaptées à ce lamentable changement de la guerre contemporaine. Il incombe aux dirigeants politiques et militaires de faire tout leur possible pour renverser la propagation de la doctrine et de mettre fin à cette terrible pratique.

Préparer les troupes à confronter les enfants soldats

Pour tenir compte de la multiplication des groupes employant des enfants soldats, les forces armées doivent se préparer à affronter un dilemme épineux. Pour simplifier, les troupes seront placées dans une situation dans laquelle elles seront confrontées à des menaces aussi réelles que graves que poseront des adversaires auxquels elles préféreraient généralement ne faire aucun mal. Malgré leur jeune âge, les enfants soldats, grâce à la simplicité et à la létalité croissantes des armes légères modernes, font souvent peser une menace militaire substantielle. Les commandants de mission doivent par conséquent préparer leurs forces aux difficiles décisions auxquelles elles seront confrontées afin d'éviter toute confusion potentiellement létale concernant les règles d'engagement, des hésitations d'une fraction de seconde causées par le choc ressenti à la vue de la composition des forces adverses ou toute incertitude quant à la façon de réagir. L'expérience historique démontre l'efficacité d'un certain nombre de méthodes permettant de faire face à des situations dans lesquelles des troupes professionnelles sont confrontées à des enfants soldats. Parmi celles-ci figurent les suivantes :

Préparation et renseignement

Au lieu de souhaiter que le problème cesse d'exister, il convient d'élaborer des politiques officielles et des solutions efficaces pour répon-

dre aux dilemmes que posent les enfants soldats. Il vaut mieux s'en occuper lors de l'entraînement que prendre des décisions ad hoc en pleine crise. L'appareil de renseignement doit simultanément s'adapter à la menace et aux ramifications de l'emploi d'enfants soldats. Cela est important pour prévoir les grands traits des événements politiques et militaires ; de plus, la connaissance de la composition des forces adverses est également un facteur crucial de la détermination de la meilleure réaction. Le renseignement devrait être sensible à deux aspects en particulier : la méthode de recrutement utilisée par l'adversaire et la durée de service de la moyenne des enfants soldats. Ceux qui ont recours à des techniques d'enlèvement ou dont l'encadrement a été récemment promu seront plus enclins à se désagréger sous le choc que ceux qui emploient des recrues volontaires ou des enfants ayant de nombreuses années de service.

Admettre la menace

Chaque fois que des forces se déploient dans une région connue pour la présence d'enfants soldats, elles doivent prendre des précautions supplémentaires pour s'opposer à la menace et la maintenir à distance. Les enfants ne représentent pas tous une menace et ne devraient certainement pas être pris pour cibles comme si c'était le cas mais les mesures de protection des forces doivent prendre en compte la possibilité – voire même la probabilité – de la présence d'enfants soldats et d'enfants terroristes. Parmi ces mesures figurent de changer la pratique de laisser les enfants se mêler aux détachements de soldats et même soumettre les enfants à un examen aussi minutieux que les adultes aux postes de contrôle.

La crainte complémente la puissance de feu

Lorsque des forces doivent faire face à des forces comprenant des enfants soldats, la meilleure solution a été de maintenir la menace à distance et, lorsque c'est possible, de tirer les premiers pour causer un choc. L'objectif devrait être de maximiser l'efficacité et d'éviter les pertes coûteuses (ainsi que les repercussions négatives qui en résultent)

en essayant de disperser les unités d'enfants soldats, qui sont rarement des forces combattantes cohésives. Dans un sens, il s'agit de l'application au niveau individuel de la « guerre basée sur les effets », simplement sans une dépendance absolue vis-à-vis de la haute technologie. Les tirs démonstratifs d'artillerie et de mortiers (y compris l'emploi de pots fumigènes), les barrages roulants (qui font ressentir le danger imminent comme un flot) et les passes d'hélicoptères de combat se sont révélés particulièrement efficaces pour disperser les forces d'enfants soldats.³²

Le chef est le pilier

Lorsqu'elles doivent être engagées dans un combat rapproché, il convient dans la mesure du possible que les forces donnent la priorité à la prise pour cibles et à l'élimination de tous les chefs adultes. L'expérience a montré que l'emprise qu'ils exercent sur l'unité est souvent le centre de gravité et que les unités se dispersent si leur chef adulte est éliminé de sa position de contrôle. Lorsque des forces cherchent à éliminer toute résistance, elles devraient concentrer leurs efforts sur la poursuite des chefs adultes qui s'échappent et qui, sinon, pourront probablement reconstituer leurs forces et reprendre leur participation au conflit, ce qui est devenu un thème récurrent dans des conflits alimentés par l'engagement d'enfants soldats comme ceux du nord de l'Ouganda ou du Libéria.

Les armes non létales multiplient les options

Un fait important a été réalisé : l'annihilation totale de l'ennemi dans les conflits de ce type peut en fait avoir l'effet inverse. C'est la raison pour laquelle, dans la mesure du possible, il convient que les chefs militaires et les autorités politiques explorent les options d'emploi d'armes non létales (ANL) dans les situations caractérisées par la présence d'enfants soldats. Les généraux de salon se moquent souvent par ignorance des ANL en négligeant le fait qu'elles n'éliminent en rien la possibilité de recourir à la force. Au contraire, leur existence offre aux troupes du champ de bataille des choix et des options supplémentaires. Les

ANL représentent fréquemment une alternative opportune qui peut non seulement permettre de sauver des vies dans les deux camps mais également se révéler plus efficace pour atteindre les objectifs de la mission. Malheureusement, le développement et la distribution d'un tel armement ont pris beaucoup de retard. C'est ainsi que, sur les 60 kits d'ANL seulement dont disposent l'ensemble des forces armées américaines, seuls six furent déployés en Irak lors de la première année d'opérations dans ce pays. De nombreuses opérations internationales de maintien de la paix ne disposent même pas d'un seul kit.

L'emploi des opérations psychologiques

Il convient toujours d'intégrer ces opérations aux efforts généraux menés contre la résistance locale, y compris d'en concevoir certaines qui s'adressent spécialement aux unités d'enfants soldats. Leur objectif devrait être de convaincre ces enfants de cesser le combat, de quitter leurs unités et de s'engager dans le processus de réinsertion dans la société. Nous devrions simultanément faire en sorte que les dirigeants adverses sachent qu'ils sont sous surveillance constante pour toute violation des lois de la guerre et que leur utilisation de cette doctrine entraînera des conséquences extrêmement graves. Les opérations psychologiques devraient également viser à miner tout soutien de la doctrine au sein de la société locale en citant le mal considérable que la pratique inflige à la prochaine génération, le contraste qu'elle présente avec les coutumes et les normes locales, ainsi que le déshonneur qui s'attache au fait d'envoyer des enfants se battre dans les guerres d'adultes.

Le suivi conduit au succès

La défaite d'une opposition basée sur les enfants soldats ne se produit pas simplement sur le champ de bataille, quelque soit le succès remporté. Une force doit également prendre des mesures pour accueillir rapidement les enfants soldats qui se sont échappés ou sont prisonniers de guerre, de façon à chasser tout mythe concernant les châtiments et à en inciter d'autres à quitter eux aussi l'opposition.

Cela suppose également que certains préparatifs soient faits pour mettre les enfants détenus en sûreté, une fonction pour laquelle les forces américaines manquent d'une doctrine ou d'une formation, voire même de menottes de la bonne taille. Une fois que les soldats ont fait en sorte que l'enfant ne représente aucune menace, il convient de satisfaire tous ses besoins immédiats de nourriture, de vêtements et/ou d'hébergement. L'enfant devrait ensuite, dès que possible, être remis à des professionnels des services de santé ou représentants qualifiés d'une ONG. L'incarcération de mineurs ne relève pas de la mission des forces armées et n'a certainement rien de positif pour la bonne santé de l'organisation.

Protéger les nôtres

Une force doit également penser à la santé de son propre personnel. Les forces doivent être prêtes à faire face aux répercussions psychosociales des engagements contre des forces d'enfants soldats, car c'est une autre façon pour l'emploi d'enfants soldats de désavantager les forces professionnelles. Les unités peuvent exiger un traitement spécial après un conflit, voire même une psychothérapie individuelle ; sinon, les conséquences de l'obligation de combattre des enfants peuvent finir par miner la cohésion des unités et leur efficacité au combat.

Expliquer et blâmer

Les spécialistes des relations publiques doivent se préparer à l'avance aux répercussions propres à de tels engagements. Lorsqu'ils décrivent les événements et ce qui conduisit à la mort d'enfants, ils doivent mettre l'accent sur le contexte dans lequel ces faits se sont produits et sur l'importance de la mission dans son ensemble. Il convient de faire savoir au public que toutes les mesures possibles sont prises pour éviter et limiter les pertes parmi les enfants soldats (emploi d'ANL, opérations psychologiques, feu pour effet de choc, etc.). Il convient simultanément de rendre le public conscient du fait que les enfants soldats, tout enfants qu'ils soient, sont juste aussi meurtriers avec un fusil d'assaut que des adultes. Le

plus important est qu'ils doivent rejeter la responsabilité sur ceux qui le méritent à juste titre – les dirigeants qui non seulement attirent illégalement des enfants dans la sphère militaire mais leur font également faire le sale travail à leur place.

Plus généralement, les gouvernements qui veulent devancer la question devraient mobiliser les Nations Unies, ainsi que les responsables politiques et les spécialistes religieux locaux, pour condamner la pratique, qui constitue une claire violation aussi bien du droit international que des normes culturelles et religieuses locales.

Aussi inquiétante que soit cette tendance, il y a un bon côté que nous pouvons voir en considérant le passé. Tout au long de l'histoire, on a vu passer d'innombrables doctrines et modes de guerre. Il fut un temps où on pensait que la religion pourrait être renforcée par les appels à la guerre. Nous considérons aujourd'hui ceux qui appellent aux croisades

comme des extrémistes. En plein Moyen Age, les soldats capturés étaient considérés non comme des prisonniers mais comme des biens personnels pouvant donner lieu à une rançon ou vendus comme esclaves. Il y a un peu plus d'un siècle, il était considéré comme une obligation, un soi-disant fardeau de l'homme blanc, d'envahir d'autres territoires pour les « civiliser » ou, plus honnêtement, pour les annexer à des domaines coloniaux.

Avec un peu de chance, la doctrine des enfants soldats rejoindra un jour prochain ces pratiques de guerre et bien d'autres dont le moment a passé. L'histoire considérera peut-être cette période comme une aberration, une courte phase au cours de laquelle les normes morales craquèrent mais furent rapidement restaurées. Cela ne se produira toutefois que si nous opposons notre volonté de faire le bien à celle de certains dirigeants de faire un tel mal à des enfants. □

Notes

1. Matthew Cox, "War Even Uglier When a Child is the Enemy" (La guerre est encore plus affreuse quand l'ennemi est un enfant), USA Today, 8 avril 2003, <http://www.usatoday.com/educate/war35-article.htm>.

2. T.W. Bennet, *Using Children in Armed Conflict: A Legitimate African Tradition?* (L'utilisation d'enfants dans un conflit armé : une tradition africaine légitime ?) (Essex: Institute for Security Studies, 2000). <http://www.essex.ac.uk/armedcon/Issues/Texts/Soldiers002.htm>.

3. John Paden, *Muslim Civic Culture and Conflict Resolution: The Challenge of Democratic Federalism in Nigeria* (Culture civique musulmane et résolution des conflits : le défi du fédéralisme démocratique au Nigeria) (Washington, DC: Brookings Institution Press, 2005), 127.

4. "Report on the Battle of New Market Virginia and aftermath, part 1, May 15, 1864" (Rapport sur la bataille de New Market, Virginie, et ses suites, 1^e partie, 15 mai 1864), VMI Annual Report, juillet 1864. <http://www.vmi.edu/~archtml/cwnmrpt.html>.

5. Guido Knopp, *Hitler's Kinder* (Les enfants d'Hitler) (Munich: C. Bertelsmann, 2000) ; Philip Baker, *Youth Led by Youth* (Jeunes menés par d'autres jeunes) (Londres: Vilmor Publications, 1989).

6. Pour plus de détails sur les chiffres relatifs aux enfants soldats, voir P.W. Singer, *Children at War* (Enfants en guerre) (New York: Pantheon, 2005), en particulier le chapitre 2.

7. Marie Colvin et James Clark, "How the Hi-Tech Army Fell Back on Law of the Jungle and Won" (Comment l'armée high-tech s'est rabattue sur la loi de la jungle et a gagné), The Sunday Times, 17 septembre 2000, <http://www.sundaytimes.co.uk/news/pages/sti/2000/09/17/stifgnafi03003.html>.

8. "Palestinian Teen Stopped with Bomb Vest" (Un adolescent palestinien portant un gilet d'explosifs arrêté), CNN, 25 mars 2004, <http://www.cnn.com/2004/WORLD/meast/03/24/young.detainees/index.html>.

9. Gul Luft, "The Palestinian H-Bomb" (La bombe H palestinienne). Foreign Affairs, juillet 2002, 5 ; CSC, rapport 1379, 2002, 54 ; Suzanne Goldenberg, "A Mission to Murder" (Une mission de meurtre), The Guardian, 11 juin 2003 ; Johanna Mcgeary, "Inside Hamas" (À l'intérieur de Hamas), Time, 28 mars 2004.

10. U.S. State Department, *Report on Human Rights* (Département d'État, rapport sur les droits de l'homme), 1997, section Colombia (Colombie). UNICEF-Columbia, *Situation Report* (rapport sur la situation en Colombie), 22 avril 2003.

11. Rohan Gunaratna, "LTTE Child Combatants" (Les enfants combattants des LTTE). Jane's Intelligence Review, juillet 1998.

12. Human Rights Watch, "You'll Learn Not to Cry" (Vous apprendrez à ne pas pleurer), septembre 2003, 4-5 ; Karl Penhaul, "Colombia's Force of Child Soldiers" (La force d'enfants soldats de Colombie), Boston Globe, 4 mars 2001.

13. Jan Mckirk, "Brutality of Child Army Shocks Colombia" (La brutalité de l'armée des enfants effare la Colombie), The Independent, 2 mai 2001.

14. The Coalition to Stop the Use of Child Soldiers, "The Use of Child Soldiers in the Americas: An Overview." (L'emploi d'enfants soldats aux Amériques : un aperçu général) <http://www.child-soldiers.org> ; communiqué de presse de Human Rights Watch, "Child Soldiers Used by All Sides in Colombia's Armed Conflict" (Tous les camps emploient des enfants soldats dans le conflit de Colombie), New York, 8 octobre 1998. <http://www.hrw.org/hrw/press98/oct/childsold1008.htm>.

15. Coalition to Stop the Use of Child Soldiers, "Action Appeal: Colombia" (Appel à l'action : Colombie), septembre 2002 ; UNHCR News, 21 mai 2002.

16. Human Rights Watch, "You'll Learn Not to Cry", 64.

17. "National Roundup" (Tour d'horizon national), Miami Herald, 23 avril 2003 ; Human Rights Watch, "U.S. Guantanamo Kids at Risk" (États-Unis : les enfants de Guantanamo en danger), 24 avril 2003 ; Bruce Auster et Kevin Whitelaw, "Terror's Cellblock" (Le bloc cellulaire de la terreur), U.S. News and World Report, 12 mai 2003 ; Michelle Faul, "U.S. Defends Detaining Teens" (Les États-Unis défendent la détention d'adolescents), Associated Press, 28 juin 2003. Les jeunes détenus sont âgés de 13, 14, 15, 15 et 16 ans. Il y en a d'autres, dont le nombre n'est pas connu et qui sont âgés de 16 à 18 ans, que les États-Unis ont maintenu en détention au sein de la population carcérale adulte, ce qui est contraire à la législation américaine et au droit international en matière de traitement des enfants en droit.

18. Nancy Gibbs, "Inside 'The Wire'" (Derrière les barbelés). Time, 8 déc. 2003.

19. Entretien de l'auteur avec un officier de l'armée américaine, mars 2004 ; Keith Richburg, "Taliban Maintains Grip Rooted in Fear" (Les Talibans maintiennent leur prise ancrée dans la terreur), Washington Post, 9 août 2004, 9.

20. Matthew Cox, "War Even Uglier When a Child is the Enemy"; "Report: Marines Wounded in Fighting Late Wednesday in Iraq" (Reportage : des fusiliers-marins blessés lors d'un combat mercredi soir en Irak), AP, 27 mars 2003 ; Alex Perry, "When Kids Are in the Cross Hairs" (Quand des enfants sont dans le collimateur), Time, 21 avril 2003.

21. Mary Beth Sheridan, "For Help in Rebuilding Mosul, U.S. Turns to Its Former Foes" (Les États-Unis se tournent vers leurs anciens adversaires pour aider à rebâtir Mossoul), Washington Post, 25 avril 2003.

22. "Enemy Tactics, Techniques, and Procedures (TTP) and Recommendations" (Tactiques, techniques et procédures de l'ennemi, recommandations), document d'information du commandement du soutien du 3e Corps, LSA Anaconda, Irak, septembre 2003 ; Joseph Galloway, "Hurt Still Arriving at Army Hospital" (Des blessés continuent à arriver à l'hôpital de l'armée), Charlotte Observer, 3 novembre 2003 ; entretiens de l'auteur avec des officiers de l'armée américaine, novembre – décembre 2003.

23. Cité dans "Child Soldiers Square Up to U.S. Tanks" (Des enfants soldats font face aux chars américains), Daily Telegraph, Londres, 23 août 2004.

24. Ibid.

25. Neil Mackay, "Iraq's Child Prisoners" (Les enfants prisonniers de l'Irak), Sunday Herald, 1er août 2004 ; Richard Sisk, "Teen Held, U.S. Admits Juveniles in Abu Ghraib" (Adolescents détenus, les États-Unis admettent la présence de mineurs à Abu Ghraib), New York Daily News, 15 juillet 2004. Sisk cite le lieutenant colonel de l'armée américaine Barry Johnson.

26. UN Population Fund, *State of the World Population* (Etat de la population mondiale) (New York: UNFPA, 2003), 8.

27. Cité dans "Child Soldiers" (Les enfants soldats), Radio Netherlands, 21 janvier 2000. <http://www.rnw.nl/humanrights/html/general.html>

28. Ibid.

29. Ibid.

30. Marten Meijer, directeur exécutif, Commission facteurs humains et médecine de l'organisation OTAN pour la recherche et la technologie, "Transactional Analysis of Child Warriors As the Opposing Force" (Analyse transactionnelle des enfants guerriers en tant que force adverse), projet de document, 2007.

31. Archevêque Desmond Tutu, cité dans des remarques adressées à l'unité enfants et conflit armé (*Children and Armed Conflict*), un projet conjoint du Children's Legal Centre et du Human Rights Centre, University of Essex, établi en 1999. Voir The Coalition to Stop the Use of Child Soldiers, www.essex.ac.uk/armedcon/

32. Center for Emerging Threats and Opportunities, *Child Soldiers: The Implications for U.S. Forces* (Les enfants soldats : implications pour les forces américaines), Marine Corps Warfighting Laboratory Seminar Report (novembre 2002).

Visitez notre site web

http://www.au.af.mil/au/afri/aspj/apjinternational/aspj_f/Index_F.asp